



PIERRE ALECHINSKY  
HANS HARTUNG  
HENRI MICHAUX  
WILFRID MOSER  
ZORAN MUŠIČ  
ANTONIO SAURA  
PIERRE SOULAGES  
PIERRE TAL COAT  
BRAM VAN VELDE  
MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA  
ZAO WOU-KI

LE NOIR EST UNE COULEUR

Exposition d'œuvres sur papier  
1950 – 1960  
Galerie Schifferli | Genève  
11 mai – 30 juin 2017

Dans le cadre de la 21<sup>e</sup> édition d'Art en Vieille Ville (AVV), la galerie Schifferli propose une exposition qui célèbre les subtilités d'une couleur longtemps boudée par l'enseignement académique, mais qui, pourtant, peut se targuer d'une longue histoire, le noir. Une occasion de revisiter un célèbre paradoxe, comme son titre l'indique.

Faisant écho à deux expositions réalisées en 2015, l'une consacrée aux dessins de Louis Soutter (1871–1942) et l'autre à Bram van Velde (1895–1981), dont on pouvait admirer quelques précieux lavis d'encre de Chine, la galerie Schifferli présente, à partir du 11 mai 2017, une sélection d'œuvres sur papier qui déclinent le noir sous toutes ses nuances. Du grisé à la fois vibrant et frémissant des trames linéaires de Vieira da Silva (1908–1992), sorte de lecture sismographique de l'espace, aux somptueux noirs bleutés et chatoyants d'une encre d'Antonio Saura (1930–1998) qui n'est pas sans évoquer de spectaculaires jaillissements telluriques, jusqu'aux noirs cotonneux et d'ombres brûlées rehaussées de pigments d'une gouache de Zoran Mušič (1909–2005), évocation poétique des terres dalmates de son enfance, l'exposition nous invite à redécouvrir les vertus d'une couleur qui ne fut pas considérée comme telle pendant des siècles – le noir se définissant comme « absence de couleur » ou « absence de lumière ».

Bien que certains précurseurs de l'abstraction lyrique se soient, très tôt, livrés à des expériences à partir de taches d'encre (à l'instar de Hans Hartung) et que les représentants de l'*action painting* aient largement contribué à dynamiser le processus créateur, l'influence de la peinture zen jouera un rôle non négligeable dans la création visuelle au XX<sup>e</sup> siècle. Tel Michaux (1899–1984), certains artistes semblent séduits par le caractère spontané, la fulgurance de l'art oriental, l'encre ne permettant aucun repentir. La technique du lavis exprime aussi bien l'intensité du geste du peintre qu'elle restitue les moindres vibrations de son être. D'autres démarches se développeront parallèlement. On ne saurait passer sous silence les rapports complexes du noir et du blanc dans la peinture de Franz Kline (1910–1962) ou les recherches sur la luminosité du noir, menées par le peintre Pierre Soulages (1919), qui aboutiront à ce qu'il appelle l'outre-noir.

Le titre de l'exposition de la galerie Schifferli, *Le noir est une couleur*, pourrait servir d'exergue à une étude plus fouillée sur les propriétés du noir. En empruntant le titre d'une exposition réalisée en 1946 à la galerie Maeght, Patrick Pouchot-Lermans persiste et signe. Le noir est définitivement une couleur.

Nicole Viaud



Antonio Saura | *Dame*, 1962  
encre de Chine et huile sur papier, 26 x 18,9 cm  
signé et daté en bas à droite

« J'aime le noir, c'est ma couleur préférée. Un noir absolu, froid, dense, profond, intense. Je l'ai souvent employé associé à un fond très clair. J'aime ces couleurs qui permettent des contrastes forts: le trait, la ligne, les formes s'y détachent sans faiblesse... »

Hans Hartung



Hans Hartung | Sans titre, 1956  
encre de Chine sur papier, 34,7×26,5 cm  
enregistré à la Fondation Hartung · Bergman sous CT 1991-14  
Genève, collection particulière



Hans Hartung | Sans titre, 1956  
encre de Chine sur papier, 34,7×26,5 cm  
enregistré à la Fondation Hartung · Bergman sous CT 1991-9  
Genève, collection particulière



[...] Le noir, en 1968 par exemple, déploie une saisissante variété qui va d'un brillant et profond *cantus firmus* aux modulations les plus tendres. Ces travaux en noir, qui s'inscrivent si bien dans la généralité de la production et sont tout à la fois tellement spécifiques, répondent - ils plus aux états d'âme du peintre qu'aux banales disponibilités matérielles de l'heure (les médiums, outils et supports que ce dernier a justement sous la main), manifestent-ils d'aventure quelque besoin de dramatiser les formes plutôt que celui de décanter le langage, de ramener les moyens à « la plus simple expression » ? Les pages en noir montrent-elles mieux ce qui se cacherait dans la peinture « en couleur », permettent-elles de progresser vers une meilleure compréhension de l'« objectivation différée » à l'œuvre chez Bram van Velde ? Est-il définitivement établi qu'il n'y a pas « dessin » chez Bram van Velde, alors même que la répétition d'organisations mères, sinon d'images similaires certifie de loin en loin une intentionnalité, fût-elle inconsciente. Toutes interrogations [...] qui pourraient se clarifier en parcourant le corpus. L'examen commencera à la date de 1937-1938 lorsque se cristallise l'organisme pictural bientôt typique de Bram van Velde.

[...] Les lavis d'encre de Chine de 1968, au nombre de quatorze, sauf omission, constituent certainement le groupe de référence pour le « genre ». Qui sait encore quelles circonstances l'a engendré ?

[...] Il suffit donc, pour l'heure, de saluer un ensemble chef-d'œuvre de la peinture noire – radieuse et tendre, simple dans la polarité de l'encre pure et de la feuille blanche, fulgurante dans l'autorité du geste, tremblante dans la dilution qui peint l'étendue. Le plein a même consistance que le vide.



Bram van Velde | Sans titre, La Chapelle-sur-Carouge, 1968  
lavis d'encre de Chine sur chiffon Superbus de la Sihl,  
23,1 × 18,2 / 25,2 × 24,5 cm  
ancienne collection Georges et Claude Pompidou

Bram van Velde | Sans titre, La Chapelle-sur-Carouge, 1968  
lavis d'encre de Chine sur chiffon Superbus de la Sihl  
36 × 43,3 / 40,8 × 47 cm  
signé en bas à gauche



Devant cette suite de 1968, on remarquera une fois encore que Bram van Velde commence la peinture par quelques plages tonales diaphanes, ici plus en aplat et là plus linéaires. La liquidité du médium qui s'infléchit dans l'espace reste toujours sensible. Sur ces pans et filets « d'air de l'eau »<sup>1</sup> très proche du papier même, parfois portés par un versant incurvés autour d'un vide qui est tout à la fois ventre, fruit, cosmos, le pinceau construit un premier réseau déjà plus tenu, sur lequel vient se poser, à la faveur d'une solution d'encre moins aqueuse encore et bientôt pure, une large grille d'obliques, d'arcs, de croix, de triangles et de cercles ouverts. Et dans certains noirs qui rougeoient, on discerne encore des accents plus absolument noirs. Lumière blanche et traces chargées d'encre tremblent ensemble. C'est le chant des valeurs qui montent de l'illimité spatial pour exprimer, sous la menace du rien, une *présence* offerte au seul regard.

En goûtant de loin en loin à l'éclat du noir et au raffinement des gris, en procédant à une élucidation par le noir, en explorant l'absolu de cette *couleur* et la gamme somptueuse de ses voiles, l'artiste a fait une expérience autre du *geste* qui donne naissance à l'œuvre et a touché dans la « suspension » des teintes familières à une énergie qui le ramenait sereinement à l'origine, à l'Un.

C'est là probablement l'intuition la plus féconde de Samuel Beckett, qui décrit chez Bram van Velde « un dévoilement vers l'indévoilable, le rien, la chose à nouveau. Et l'ensevelissement dans *l'unique...* » (je souligne).

Rainer Michael Mason  
« Elucidation par le noir, l'unique trait de pinceau »  
extraits du catalogue de l'exposition  
*Bram van Velde · Peintures noires*  
Genève 1995, Cabinet des estampes  
du Musée d'art et d'histoire

1 C'est un titre d'André Breton (1934).



Maria Helena Vieira da Silva | *Composition*, 1961  
plume et fusain sur papier, 25,3 x 18,7 cm  
signé et daté en bas à droite  
Virginie Duval - Diane Daval Béran 1745 (catalogue raisonné)

Maria Helena Vieira da Silva se révèle ici au plus profond d'elle-même : c'est dans le secret et toute la richesse du noir que perce la lumière et s'effacent les frontières.

Dans cette *Composition* de 1961, à la plume et au fusain, les traces remplies d'encre construisent un réseau – selon une grille esthétique chère à l'artiste – à travers l'amalgame de traits sombres horizontaux, plus épais et serrés par endroits, d'étirements entrecoupés de diagonales, de vagues et de ressacs concentrant le noir de l'encre au point de devenir surfaces, de combinaisons de fils solidement entremêlés. Tout cela s'imprime sur un fond grisé par frottage au fusain affleurant, avec une délicatesse infinie, la surface du papier. Pourtant, la densité des dominantes noires de cette œuvre, loin de l'opacité et de l'enfermement, invite la lumière à percer du dessous. Une clarté sous-jacente irradie ainsi dans toute la composition. Par endroits néanmoins, le noir, plus puissant encore, s'affirme tel un phénix, obligeant la lumière à zébrer la surface. Les offensives de cet éclat attirent alors d'autant plus le regard sur des zones qui s'offrent comme des passages vers la luminosité aveuglante. Par contraste, les biffures horizontales plus foncées et leurs multiples strates ouvrent les portes d'un espace invisible.

Aussi le noir est-il ici cet éloquent complice de l'artiste lui permettant de résoudre le paradoxe formel entre la représentation du mouvement immatériel et la solidité du réel : « Je veux peindre ce qui n'est pas là comme si c'était là »<sup>1</sup>.

Vieira da Silva explorera longtemps les tons sombres, notamment dans la série de ses « peintures noires ». L'artiste s'est exprimée sur sa conception du chromatisme : « Ah ! Du blanc, du bleu, du vert. J'aime toutes les couleurs, mais mes tableaux deviennent de plus en plus gris »<sup>2</sup>. Dans cette même perspective, sa *Composition*, parmi d'autres œuvres de ce type, témoigne de toute l'importance du noir dans sa palette.

Géraldine Veyrat

1 Pierre Schneider, *Les dialogues du Louvre*, Paris, Adam Biro, 1991, p. 284  
2 France Huser, « Vieira da Silva dans le labyrinthe » dans *Le Nouvel observateur*, Paris, 20 mars 1982 (cité dans Guy Weelen et al, *Vieira da Silva*, monographie, Skira, Genève, 1993, p. 347)

Plaquette éditée par la Galerie Schifferli  
à l'occasion de l'exposition

LE NOIR EST UNE COULEUR

Achévé d'imprimé le 4 mai 2017  
à 700 exemplaires, sur les presses  
de Noir sur Noir, Genève  
Maud Bosset et Che Huber

Mise en page: Mathilde Veuthey  
Photographies: Patrick Goetelen  
Reliure: Finissimo, Genève

**GALERIE SCHIFFERLI**  
32, Grand-Rue | CH-1204 Genève  
[www.galerie-schifferli.ch](http://www.galerie-schifferli.ch)

